

Huit espèces uniques au monde découvertes en Corse

Après plus d'un an de recherches au cœur de vingt-quatre cavités souterraines. Les spéléologues insulaires, armés de frontales, pinces et tubes, ont découvert huit nouvelles espèces endémiques au cours de leur voyage à travers un monde encore largement méconnu



Eukoemena n.sp., grotte de Butrone.



Roncus n.sp., grotte de Suterratta.



Acanthroeaegrus n.sp., gouffre Cast.1.



Neobisium n.sp., grotte de Valetto.



Troglolyphantes n.sp., grotte de Butrone.



Oritoniscus n.sp., gouffre Cast.1

Plus de champignons plants lumineux ou de escapés de l'extinction des dinosaures, comme Jules Verne a pu le rêver dans son célèbre ouvrage *Voyage au centre de la terre*. En revanche, le monde sous-terrain offre un véritable paradis d'aventure aux spéléologues. Un monde sans lumière où la faune et la flore ont su s'adapter à un milieu hostile. Sauterelles, araignées et mille-pattes occupent les parois obscures de ces cavités humides.

Et la Corse, véritable montagne dans la mer, se révèle être un terrain privilégié pour les amateurs d'entomologie souterraine ou biopspéologie. Un domaine qui

étudie les organismes vivant à l'intérieur des cavités terrestres.

« Participer à l'agrandissement du monde connu »

Huit espèces uniques au monde, qui font partie de la famille des insectes, arachnides et crustacés terrestres, ont ainsi été découvertes en Corse par des spécialistes insulaires. « C'est une véritable récompense par rapport à notre recherche qui a duré plus d'un an », se félicite Jean-Noël Dubois, qui pratique la spéléologie depuis plus quarante ans. Vingt-quatre cavités ont été prospectées. Cela a représenté 70 heures de

présence dans les grottes. Compte tenu de l'absence d'Inventaire récent de la vie souterraine en Corse, il avait été décidé de réviser au photographier toutes les formes de vie souterraines. Outre les arthropodes, sujets de l'étude, cela a permis d'identifier d'autres classes de organismes (amphibiens, annélides, gastéropodes, chitons, mollusques, bactéries, mammifères). Les exemplaires recueillis étaient immédiatement conservés dans de l'alcool à 96° ou dans le propylène glycol, afin de permettre des analyses génétiques. L'Association Troglodytes a assuré le tri et l'expédition à des spécialistes français et étrangers des échantillons recueillis.

« Plus de mille



Acanthroeaegrus.

aventuriers d'un monde obscur



Armadillidium n.sp., grotte de Butrone.

de quelques dizaines de mètres de avec la communauté scientifique

À la recherche du Duvalius corsicanus

« Le virus de l'entomologie souterraine a été introduit dans le club l'Utopi Pinnati par Jean Raffaldi. Depuis plus de vingt ans, il est à la recherche de son Grail, un *Duvalius corsicanus*, un coléoptère cavernicole de quelques millimètres qui serait endémique en Corse », glisse le biopspéologue Jean-Noël Dubois. Et les aventures de chasse du spécimen austral ont été parfois rocambolesques, surtout ce passionné qui ramène les méthodes de capture quelquefois rocambolesques de son ami. « Une bouteille de bière ou une bouteille de soda remplie d'un vin sucré - pourquoi pas du Cap Corse - et divers ingrédients qui relèvent du secret de fabrication, puis mise en place dans une grotte dans une cave postérieurement habitée par l'espèce. Ensuite, attendre quelques jours après pour relever les pièges. Fidèle durant deux à trois semaines... »

« Mais les aléas de transport ne permettaient pas toujours à notre entomologiste d'être de retour à la date prévue, il s'est vu parfois deux voire six mois avant que les pièges puissent être récupérés.

Preuve difficile, se souvient-il en les à point... ensuite le Cap Corse à la source estomac ne réchut pas toujours très bien, surtout quand un régime de marjolaines, voire une grenouille se sont laissés appâter par le biopspéologue. »

« Le vinona prend alors une odeur que l'on peut qualifier de pestilentielle.

Introuvable par ses mésestimeurs, on piège encore mais les bouteilles ou canettes sont relevées plus régulièrement. Mais Jean court encore après son *Duvalius* ! Il n'est pas interdit de rêver ! »

spécimens récoltés »

Au total plus de mille spécimens ont ainsi été récoltés ou photographés. « Après tri et pré-identification, certains sept espèces identifiées au moins au groupe d'espèces, dont huit sont nouvelles pour la science », se réjouit ce médecin retraité. Équipés de casques et de frontales, ces

découvrent des espaces encore inexplorés sous nos pieds et près de chez nous, des espaces encore vierges de toute visite humaine.

Sur les parois, sous les pierres, dans les fissures, ils observent la vie souterraine et permettent notamment de faire progresser les connaissances sur l'adaptation de la vie à des milieux hostiles. « Il n'y a pas de limite au-delà

l'entrée des cavités souterraines. Très souvent, le taux d'humidité y est élevé et dépasse les 50 %. Il peut y geler (dans les gouffres de montagne) ou y faire très chaud (sous les rochers). Dans les régions tropicales d'Europe, la température moyenne se situe autour de 12 ou 13 °C, et la variation de température y est faible », précise Jean-Noël Dubois, qui a tout des liens

européenne et notamment le Muséum d'histoire naturelle de Nice.

Cap Corse, Centre-Corse, les biopspéologues parcourent l'ensemble des sites insulaires équipés de leurs outils d'entomologistes. Pinces, pinceaux, aspirateurs, tubes de cinq millimètres, ils chassent à vue et glissent ensuite les spécimens dans de l'alcool.

« On ne trouve aucun brin d'herbe dans les cavités mais le moquette ne manque pas. La densité de population n'est pas élevée (vis à part dans les tas de guano - les déjections des chauves-souris - où cela grouille énormément), ensuite l'eau y est rare suffisamment de manière organique pour attirer les habitants », poursuit le scientifique qui précise que les différences entre certains spécimens peuvent varier de quelques millimètres. « Les espèces sont ensuite étudiées sur la base de tests ADN et génétiques. Il y a très peu de chercheurs en France dans ce domaine. »

ERIC CULLERET

Club de spéléologie de Bastia l'Utopi Pinnati
Passati
061 01 91 22 08 10
http://topi.pinnati.fr/entomol

Deux cents cavités et onze kilomètres de réseau souterrain

La naissance de la spéléologie en Corse date du 20 mai 1958, date de création de l'Association sportive spéléologique corse. D'autres clubs ont suivi, avec entre autres, l'Association corse de spéléologie et actuellement l'Utopi Pinnati de Bastia.

Les spéléologues de l'île ont, depuis les années quatre-vingt-dix, découvert plus de deux cents cavités développant plus de onze kilomètres de réseaux souterrains.

« Grâce aux travaux de Jean Drouotier (attaché au Muséum national d'histoire naturelle), on peut faire remonter la découverte des premiers coléoptères endogés aux environs de l'année 1850, date à laquelle plusieurs entomologistes résidaient dans l'île engorgement d'activités prospectives », indique Jean-Noël Dubois.

Il faudra ensuite patienter jusqu'au milieu du XX^e siècle pour mieux connaître la faune souterraine. Des inventaires partiels ont été réalisés dans les années cinquante et soixante-dix, « mais peu d'informations étaient exploitables », précise-t-il.

Depuis une vingtaine d'années, les associations l'Utopi Pinnati et Troglodytes organisent des sorties spéléologiques à visée entomologique. En décembre 2010, la Ligue insulaire spéléologique corse a répondu à un appel à projets du Muséum national d'histoire naturelle pour contribuer à l'inventaire des arthropodes cavernicoles (troglodytes et troglodytes) de Corse. Au total, 1 046 spécimens ont ainsi été récoltés ou photographés.

E.C.